

# Homélie :

## Dimanche 12 mars 2023

### 3<sup>e</sup> dimanche de Carême

*Première lecture (Ex 17, 3-7)*

*Psaume (Ps 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9)*

*Deuxième lecture (Rm 5, 1-2.5-8)*

*Évangile (Jn 4, 5-42)*

La question du peuple hébreu au désert est probablement la nôtre en ces temps bouleversés par la guerre, les crises se succèdent sans nous laisser le temps de souffler un peu. Il n'y a donc aucune raison de ne pas se demander : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? »

De fait, le peuple sorti d'Égypte n'a pas forcément tort. Ils ont suivi Moïse, assisté à des prodiges, pour finalement se retrouver en plein désert à mourir de soif. De là à penser que Moïse les a enfumés, il n'y a qu'un pas. Je suppose, sans grand risque de me tromper, que les chefs de cette époque n'étaient pas plus soucieux du peuple que les nôtres, les promesses ne leur coûtaient pas cher. Alors, si en plus, Dieu fait faux bond !

« Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? »

Il semblerait qu'il soit assis sur la margelle d'un puits en attendant qu'un passant lui donne à boire... Comme Paul nous le dit : « l'espérance ne déçoit pas », alors, Jésus espère.

Charles Péguy lui prête même ces mots :

« L'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne moi-même. Ça c'est étonnant. Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux. Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin. Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce. [] Quelle ne faut-il pas que soient ma grâce et la force de ma grâce pour que cette petite espérance, vacillante au souffle du péché, tremblante à tous les vents, anxieuse au moindre souffle, soit aussi invariable, se tienne aussi fidèle, aussi droite, aussi pure; et aussi invincible, et immortelle, et impossible à éteindre; que cette petite flamme du sanctuaire. Qui brûle éternellement dans la lampe fidèle. Une flamme tremblotante a traversé l'épaisseur des mondes. Une flamme vacillante a traversé l'épaisseur des temps. Une flamme anxieuse a traversé l'épaisseur des nuits. Depuis cette première fois que ma grâce a coulé pour la création du monde. Depuis toujours que ma grâce coule pour la conservation du monde. Depuis cette fois que le sang de mon fils a coulé pour le salut du monde. Une flamme impossible à atteindre, impossible à éteindre au souffle de la mort. »

Jésus, assis sur la margelle du puits, espère, il est là, à la place habituelle de celui qui est censé donner l'eau au passant, un serviteur qui espère. Puis arrive la Samaritaine. Lui Juif, elle Samaritaine, Juifs et Samaritains ne doivent pas se croiser, de vieille querelle les ont irrévocablement séparés. Pourtant, Jésus lui demande à boire !

Le dialogue qui va s'ensuivre est empli d'espérance. Espérance qui ne pourra pleinement s'épanouir que lorsque la vérité sera faite.

Nous vivons le carême, certes, cependant, comment ce temps d'attente, d'espérance, peut-il être vécu autrement qu'en faisant la vérité ? La vérité en nous, la vérité avec les autres, la vérité avec Dieu... Ne nous leurrions pas, nous n'atteindrons jamais une vérité absolue, une vérité avec un grand V, celle-ci n'existe pas ici-bas. Émile Granger dans son cours sur la Foi nous disait que : « chaque humain, chaque groupe humain, détiens une part de la vérité. Malgré ça même si nous pouvions assembler toutes ces parts de vérités, nous serions encore loin de 'La Vérité'. » Cette intervention d'Émile m'a permis plus d'une fois de ne pas juger trop vivement mon interlocuteur, qu'elle était donc sa part de vérité ?

Au chapitre dix-huit, Pilate se demande « Qu'est-ce que la vérité ». Je ne suis pas certain d'avoir une réponse à vous apporter qui soit satisfaisante. La vérité est cachée derrière tellement de mensonge, de faux semblant, de non-dit, de langue de bois ecclésiale ou politique ou simplement humaine. Elle est enfouie sous tellement d'histoire familiale non dites. Elle est parfois tellement douloureuse à révéler. Que nous préférons souvent nous contenter de nos légendes et de nos pieux mensonges. Ce n'est pas en soit une critique, mais une réalité humaine que nous devons regarder en face, c'est sans doute la première des vérités que nous devons accepter pour commencer à avancer vers la lumière.

Dimanche prochain sera la journée de prière pour les victimes de la pédophilie. Notre Église est ce qu'elle est, parfois bien trop humaine, chargé des pires péchés, mais elle cherche à faire la vérité sur sa terrible responsabilité face aux blessures infligées aux enfants. Sommes-nous capables nous aussi de faire ce retour sur nous-mêmes ? Elle nous montre le chemin, n'ayons pas peur de nous y engager, nous n'y serons pas trop seuls.

En attendant, la vérité se fait attendre et Jésus, toujours assis sur sa margelle de puits, n'a toujours pas eu son verre d'eau !

Est-ce que malgré ce que je suis, malgré mon poids de mensonge, malgré mes non-dits, je vais avoir le cran de m'approcher de lui et d'entamer un dialogue fait d'espérance et de vérité ? Vais-je oser me laisser scruter au plus profond de moi pour entendre ce que je ne veux pas savoir ? Je vais alors réagir comme la Samaritaine et le reconnaître comme 'Messie', ou bien vais-je prendre les jambes à mon cou pour me réfugier dans un silence boudeur, horrifié par ce qui vient de m'être révélé ?

Regarder la vérité en face demande du courage et surtout une bonne dose d'espérance, parce qu'au début, elle fait mal cette vérité. Elle ne peut pas être affrontée seul. C'est devant cette vérité parfois effrayante que la question nous vient, empreinte d'un doute encore plus effrayant, et si nous étions seuls, « Le Seigneur est-il avec nous, oui ou non ? »

Oui, il est là, assis sur la margelle d'un puits et il attend que nous lui donnions un malheureux verre d'eau.